

Poèmes de la promenade « le poète aux cheveux verts »

Les Roses

Peu d'ombre et pas de pluie
Le jardin attristé
Meurt de soif et s'ennuie
Au milieu de l'été.

Parmi les feuilles vertes
Mettant à vif leur coeur,
Les roses trop ouvertes
Défaillent de langueur.

Les roses les moins roses,
Les blanches ou les thé,
Par leurs lascives poses
Troublent le bel été,

Le Chaland

Sur le long canal l'eau dormante
Glisse au soir calme un lourd chaland :
Un accordéon s'y lamente
Avec maint trémolo troublant.

Pensive, une femme s'appuie
Au gouvernail du vieux bateau,

Et les plus provocantes,
Celles en velours brun
Deviennent des bacchantes
Ivres d'un lourd parfum.

En vain tu les arroses
De ton frêle arrosoir :
La chair pourpre des roses
Saigne aux rosiers ce soir.

Léon Tonnelier

Recueil : la flûte d'ébène 1908

Et son âme des jours de pluie
Lui met aux yeux un regard d'eau...

Un enfant joue avec la chatte,
(Las ! les chatons furent noyés...)

Un vif géranium éclate
Au seuil du plus frais des foyers.

Poèmes de la promenade « le poète aux cheveux verts »

Tout y revêt la candeur même :
Blanche cabine aux verts volets
Où vit un couple ardent qui s'aime,
Où pousse un "gosse" aux durs mollets.

L'épouse aux yeux d'eau se réveille
Et se hâte vers le repas.
Alerte et gaie, elle émerveille
Avec son enfant dans les bras...

Le brun marinier n'est point triste,
Mais il s'exerce au trémolo,
Et, sans se croire un pur artiste,
Joue en rêvant, au fil de l'eau...

L'homme a rentré l'humble attelage,
Et la chatte s'endort en rond
Dans la couronne de cordage,
Sur la barrique de goudron.

Dans un bruit de vague sonnaille
Un fort mulet, bien arnaché,
Meut ce chaland de grande taille,
Et le canal semble marcher...

Léon Tonnelier

Poèmes retrouvés

Mais l'ombre est de plus en plus brune.

Il serait temps de dételé.
Navigue-t-on au clair de lune ?

Ah ! si l'on se laissait aller !

" Ohé ! la femme, êtes-vous prête ?

" Le "môme" a faim de soupe au lait.

" Bref, je roule une cigarette

" Et rentre Bijou." -le mulet-

Poèmes de la promenade « le poète aux cheveux verts »

Nos Joies

Je connais bien des tourments,
Pourtant
Les épines ont des roses,
Je connais bien de tourments
Sans cause...

Et pourtant,
Comme un écho des bois,
Les tourments naissent parfois
D'un cri perdu vers trop de joies.

Il y a beaucoup de joies ;
Vraiment
Elles sont aussi nombreuses
Que les tourments...
Il y a beaucoup de joies,
Je les vois,
Et sans compter les amoureuses,
Certes,

Il y en a de très enfants
Qui mordent aux pommes vertes
En grimaçant.

Il y en a d'ingénues,
Qui pieds nus,
Dans le ruisseau,
Posent de légers bateaux
Sur le ciel qui tremble et qui marche à fleur
d'eau.
Il y en a d'esseulées
Au fond du parc
Près de l'amour qui tend son arc...
Il y en a dans les allées
Sablées
Qui, parfois,
S'arrêtent essoufflées
Aver leur blanc cerceau de bois...
Il y en a tant, de ces joies,
Que je les compte par milliers,
Il y en a de toutes sortes ;
En octobre, aux feuilles mortes,
Elles font aux écoliers
Des colliers,
De lourds colliers de marrons
Couleur des yeux que nous aimons.

Léon Tonnelier, Poèmes retrouvés